

CARACTÉRISTIQUES DE LA FORMATION DES TOPONYMES EN FRANÇAIS

Vafa Seyid Mirahmad

Maître de conférence de l'Université des langues d'Azerbaïdjan

Bakou, rue de Rashid Behbudov 134, Az1014

Orcid: 0000-0003-0725-0232

<https://doi.org/10.5281/zenodo.10277130>**Abstract**

Cette recherche scientifique vise à mettre en évidence les caractéristiques de la formation des toponymes en français. L'article met en lumière les points de vue des linguistes sur la formation des noms géographiques en langue française. En outre, les problèmes de reconnaissance des toponymes d'origine sont également analysés dans l'article. L'article aborde la question de la formation des noms d'origine et le fait que les points de vue des linguistes dans ce domaine ne coïncident pas souvent.

En fin de compte, la conclusion est que le processus de création des noms d'origine est le même que la diversité du codage des informations culturelles et historiques.

En revanche, en examinant la formation des toponymes d'un point de vue historique, on peut conclure que leur origine remonte à des temps très anciens et que l'analyse de l'étymologie de chaque nom a toujours nécessité une étude longue et difficile.

Mots clés : toponyme, l'époque gallo-romaine, l'origine des toponymes, noms géographiques, langues indo-européennes.

Introduction. En plus des noms communs dans la langue, il existe également des mots qui expriment un objet ou un concept existant sous forme d'un seul type, appelés noms propres. Les noms géographiques ou toponymes (en grec *τοπος* - "lieu" et *ονομα* - "nom", c'est-à-dire le nom d'un lieu) appartiennent à la branche des noms spéciaux de la linguistique.

Lorsque l'on réfléchit aux toponymes, des questions telles que leur nature, la manière dont ils se forment, se développent, se modifient, les processus qui provoquent ces changements et, bien sûr, ce qu'ils signifient. L'étude de toutes ces questions relève de la toponymie, qui constitue un domaine scientifique particulier.

La toponymie est une discipline scientifique qui étudie les noms géographiques, leur origine, leur évolution, leur état actuel, leur signification sémantique, leur orthographe et leur prononciation. [4. s.43-48].

En linguistique française, le terme toponyme est apparu plus tard, en 1948. [6].

Méthodes. Aujourd'hui, l'étude de la signification des noms de lieux repose sur des bases assez solides. Nous ne nous contentons plus de simplement diviser les noms de lieux en autant de parties que le faisait le Bulletin il y a un siècle et demi. La seule véritable méthode scientifique consiste à examiner les formes anciennes de chacun de ces noms, ou vice versa, les homonymes qui désignent ces lieux dans les documents anciens, et à commencer à en déterminer la signification en utilisant les langues qui étaient constamment parlées par nos ancêtres. Parfois, une étude comparative de tous les toponymes d'une région désormais en français permet d'obtenir l'étymologie d'une série de termes géographiques importants. Les progrès d'un demi-siècle dans l'étude de la philologie en général, et de la philologie celtique en particulier, ne sont pas inutiles pour de telles études.

Origine des toponymes

Auguste Lignon a regroupé l'origine des toponymes ou leurs formations depuis l'Antiquité selon les périodes comme suit :

1. Toponymes d'origine grecque : (grec. *Μασσαλία*, latin. *Massilia* / fr. Marseille; *Athenopolis* / fr. Saint-Tropez (Var) ; *Portus Herculis Monoeci* / Monaco ; *Nicée* / fr. Nice;

2. Toponymes d'origine phénicienne : *Castell-Rossello* / *Ruscino* / fr. Roussillon;

3. Toponymes d'origine ligure (peuple vivant au sud-est de la Gaule et au nord-ouest de l'Italie, langue morte) : *Annavasca* (739) / *Névache* (Hautes-Alpes), *Vindasca* (I^{er} siècle) / *Venasque* (Vaucluse) / *Comptat* – *Venaissin* – *Duché de Vönessen*;

4. Toponymes d'origine ibérique : *Also*, *Alsonis* / *Alzon* (Hérault) / *Alzonne* (fr. Aude);

5. Toponymes d'origine celtique : *Caesarodunum* / *Tours* ; *Lugduno* / *Lyon* ; *Condatomagus* / *Condéon* (Charente) ; *Briva Curretia* / *Corrèze* ;

6. Toponymes d'origine bretonne : *Dumnonei* / *Domnonée* / *Devon* ; *Vénétum* / *Bro-Waroch* / *Vannes* ; *Plebs Maceriarum* / *Ploumoguer* (province Finistérienne);

7. Toponymes d'origine basque : *Mendioza* / *Mendosse* / *Mendousse* ; *Caput Villae* / *Chedeville* / *Carriacaburu*;

8. Toponymes d'origine religieuse - Auguste Lignon divise ces toponymes en trois catégories:

1. Noms d'institutions religieuses dérivés de noms communs désignant des institutions religieuses : *Basileca*, *Baseleca* / *Basilique* - église ; *Paroésia* / *Parochia* \ *Parochus* / *Paroisse* – église paroissiale ; *Capella* / *Capelle* / *Chapelle* – petite église ;

2. Noms d'ordres et d'associations religieuses appliqués en France : *Le Temple* (1118), des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem (1099) - membre de l'ordre des chevaliers spirituels catholiques de Saint-Jean de Jérusalem (Jérusalem) ; l'Hôpital – orphelinat, asile ;

3. Noms liés à différentes conceptions du culte chrétien : Mémoires de Terre Sainte - Bethléem (Nièvre, Nord, Haute-Saône, Somme) ; Jérusalem (Nord, Vaucluse, Vienne) ; Spermalie, Ferrières ; événements historiques et religieux – Mons Mercurii / Mons Marturum / Montmartre, le Merzer (Côtes-du-Nord, Morbihan) / Merzer Salaün (Finistère - lieu où fut tué le roi Salomon de Breton en 814) ; le culte de la divinité - hôtel-Dieu ou maison-Dieu, le Lieu-Dieu, Joug-Dieu, Loc-Dieu, le Mont-Dieu, etc. ; des noms mystiques et surtout des rites sacrés - la Grâce-Notre-Dame, Villiers-la-Joie, Bonne-Espérance, la Charité, Reconfort, etc. ;

9. Toponymes d'origine féodale : Castrum / Castres / Chastres / Châtres / Chestres (Ardennes), Castet / Catel / Chastel / Châtel / Chasteau / Chasteaux / Château ;

10. Toponymes modernes (noms de lieux à racine verbale - XI-XIV siècles, à cette époque, selon les différentes régions de France, les noms de lieux étaient formés à partir des animaux et des oiseaux et des sons qu'ils émettaient) : (chanter) *Cantat aucellus / Chante-Oiseau / Chantoiseau / Chant-d'Oiseau / Champ-d'Oiseau / Champ-d'Oisel / Chantausse / Chantossel / Chantausse / Cantat cuculus / Chantecoucou / Cante-Cogul / Cante-Cogoul / Vulpiculus / Louvières / la Louvière / Louptière / Loupière* vā s.; (grognier) *Quiquengronne / Quincangrogne / Quinquengrogne* (Les noms des tours du château). [2, 644 p.].

Résultats et discussions. A. Longnon a analysé 3131 toponymes dans son ouvrage. Dans le même temps, son prédécesseur, A. Dauzat, qui a mené des recherches approfondies sur les noms de lieux, déclarait que les recherches de A. Longnon n'étaient pas satisfaisantes, elles étaient principalement destinées aux spécialistes et n'étaient pas accessibles à tous ; en outre, il se réfère uniquement aux noms de lieux peuplés et ne fournit pas de vues d'ensemble analytiquement réfléchies.

Les études nous montrent que malgré les recherches de A. Longnon et de ses concurrents, de nombreux noms appartenant à ce vaste domaine ont été peu ou jamais étudiés : depuis cet échec retentissant, la recherche des noms de rivières effraie les chercheurs ; les noms des montagnes et des catastrophes naturelles ne les attirent pas ; ainsi que d'autres noms. Même dans la toponymie des lieux habités, il existe encore un grand nombre de noms inconnus. Le principal attrait de ces études pour le linguiste est la perspective qu'elles ouvrent sur le passé lointain de notre linguistique, puisque les noms de lieux contiennent les éléments les plus archaïques du langage. Une attraction dangereuse et semée d'embûches : leur étymologie est très subtile et seul un expert peut réussir à analyser ces reconstitutions difficiles et complexes. Les experts peuvent trouver la signification des noms archaïques ou déformés (qui constituent la grande majorité) à l'aide des textes anciens. Par exemple, en divisant le mot en parties : divisant le mot Nansouty en parties telles que nant (vallée), sauce et til (tilleul), ou à l'aide du mot monosyllabique Caen, décanté (distillé) par réactifs phonétiques (réactifs), qui signifie "champs de bataille", recréant la combinaison d'éléments gaulois.

Si l'on part de la région parisienne, il faut tout d'abord révéler les différences entre les noms formés à l'époque moderne (de la Renaissance à nos jours), comme Belleville, Les Lilas, Les Loges. Des noms de lieux tels que Saint-Claud, Saint-Denis, Saint-Germain et des combinaisons telles que Villeneuve-le-Roi (c'est-à-dire Villeneuve du Roi), qui ne sont plus compatibles avec la syntaxe actuelle, se sont formés aux XIe-XVe siècles. Toponymes anciens du type Popincourt, Chaville, Joinville, Romainville, formés par la combinaison de -court et -ville à l'époque franque ; les régions rurales comme Champigny, Ghoisy, Clichy, Neuilly se terminant en -y à l'époque gallo-romaine ; des toponymes tels que Melun, Meudon, Nanterre, Nogent, Itueil, mais aussi Marne et Bièvre ont apparu en Gaule. Avant la période celtique, différents noms de rivières ont été formés, notamment Chelles (l'une des plus anciennes colonies de la région de Chelles) et la Seine.

Si on jette un coup d'oeil sur la Provence, on y retrouve les noms les plus anciens d'origine ligure (Arles, Cimiez, Marseille, etc.) et grecque (Agde, Antibes, Nice, etc.). Les recherches montrent que l'origine de la majorité des noms de villages remonte aux périodes gallo-romaine et franque, tandis que les noms de villes remontent aux périodes gauloise et gallo-romaine. Quant aux noms des bassins d'eau, il est difficile de les relier même à l'époque gauloise.

Les noms de lieux sont issus de la langue familière de chaque région et se sont transformés au fil du temps selon les lois phonétiques. Pour étudier l'histoire et l'étymologie des noms de lieux en France, il faut étudier le mécanisme complexe de développement de la langue latine parlée et de nombreux dialectes (formations étrangères, basque, flamand, alsacien, breton, etc.). Par exemple, à l'époque gallo-romaine, la racine Atur se retrouve dans les noms de deux rivières : Atur (Adour) et Aturavus (Arroux). La signification et l'origine de cette racine sont inconnues. Et si il était d'origine gauloise ? Non, parce que les Gaulois n'avaient pas occupé pas la région de l'Adour, dominée par les ibères, sous le règne de Jules César. Est-il d'origine ibérique ? Pas bien sûr, car les ibères n'étaient pas allés jusqu'au Morvan. Il faut donc admettre que cette racine appartient à la langue parlée des gaulois avant l'arrivée des gaulois et des ibères dans cette région.

[1, p. 1-4 ; 264 p.]. [5]

La classification des toponymes d'Albert Doza selon l'origine ou les périodes de leur formation à partir de l'Antiquité coïncide à peu près avec la classification d'Auguste Longnon :

1. Toponymes apparus avant la période celtique - toponymes d'origine italo-celtique et ligure au cours de cette période ; toponymes d'origine grecque ; toponymes d'origine ibérique : en gaulois briga (forteresse - forteresse), en ligure Brigantium (plus tard Brigantione, Brigançon - Brigantion, Briganson) ;

2. Toponymes apparus à l'époque gauloise : Aballo-ialos (nom moderne Valeuil, Valuël), Argentioalos (Argenteuil), Mareuil, Mareil (Puy-de-Dôme), Maruëlols (Gard), Vindioalos (Vendeuil), etc.

3. Toponymes romains : Flaviobriga (Flaviobriga, Juliobriga), Augustobona Augustodunum, Augustonemetum, Augustoritum (Augustobriga existe encore en Lusitanie), Caesaremagus, Juliobona, etc.

4. Toponymes apparus à l'époque franque : les Bains, Böen (balneim, bain), qui en dérivent Bagnères, Banyuls, Bagneux, Baigneux, Bagneax.

5. Toponymes créés à l'époque germanique : lat. cohors, cohortis, puis cortis, fr. cours de langue) (zone rurale).

6. Toponymes créés pendant la féodalité : Châteauneuf, Châteaufort, Castets de Châteauneuf, Castel sud ; Châtelguyon du nom du propriétaire, Châteauroux Château, Château-Raoul déformé, Châtellerauld de Châtel-Airault, etc.

7. Toponymes modernes : L'Ile-Saint-Denis, La Plaine-Saint-Denis, La Garenne, Les Lilas, Pavillons-sous-bois, etc.

Comme le souligne Roger Brunet, les recherches sur les noms de lieux ne sont pas encore très avancées et une certaine méfiance demeure : "Dès qu'une personne changeait de lieu, elle nommait les endroits où elle passait, chassait ou récoltait". Pour cela, il s'est principalement inspiré des caractéristiques du paysage : "Le relief, la végétation et l'habitat fournissent de nombreux indices et confirment les hypothèses des linguistes".

Selon Roger Brunet, des dizaines de langues étaient utilisées pour définir les régions. Mais tous ces peuples avaient une origine commune – les langues indo-européennes – cela veut dire que de nombreux noms se rapprochent des langues gauloises, germaniques et normandes. Bien que Nice, Massilia et Lecate aient été nommés par les Grecs, la plupart des noms propres sont d'origine gauloise, germanique ou latine. Il y a ensuite les normands, les bretons de Norvège dans les îles britanniques qui sont les Gascons, les Basques, les Catalans, les Occitans, les Corses et même les Celtes qui parlent une langue franco-provençale que les linguistes appellent arpitan (une langue gallo-romaine). Plus tard, avec l'établissement du christianisme, 4000 communes reçurent le nom de saints.

De nombreux noms de lieux sont nés depuis toujours des nombreux besoins, activités et objets de la vie quotidienne. Leur taille peut être individuelle (ermitage, cabane), familiale (ménage) ou sociale (au sein de groupes familiaux). Selon tout groupe de personnes, les nécessités fondamentales de la vie sont un abri pour se protéger et se défendre ; la nutrition, donc planter, récolter et travailler plus dur ; mouvement et échange ; il s'agit de gouverner la vie en société, à travers les coutumes et les lois, la politique, les croyances et les fêtes. La vie humaine a un caractère à la fois familial et social. La résidence fait référence à un lieu de résidence et est

basée sur des regroupements : village..., dans chaque cas pays. De la villa au village et vice versa, de la cité antique aux villes modernes, les mêmes mots ont été utilisés pour désigner l'individuel et le social. Même le lieu de résidence, l'ermitage ou la cellule (cella) d'un ermite (personne qui a renoncé au monde) donnait les noms de villes ou de villages. C'est une des premières difficultés de la toponymie. [3, p. 17-62, -655 p].

Conclusions. Ainsi, à partir des résultats des recherches des chercheurs, on peut tirer une conclusion que les caractéristiques de formation des toponymes posent le problème de la détermination de leur signification initiale. Pour résoudre ce problème, nous devons d'abord connaître à l'avance la langue dans laquelle le nom a été créé et au moins l'heure approximative de sa création. En même temps, d'après la terminaison d'un mot ou la répartition géographique des formes analogues, on peut le croire gaulois, ligure ou ibérique, sans en déterminer le sens.

La classification des désignations originales peut se faire en fonction de leur formation externe ou de leur signification interne. Du premier point de vue, l'appellation est inconsciemment spontanée dans une société et elle a un caractère systématique créé par l'autorité, le conquérant, le bâtisseur de la ville, etc. Au contraire, si l'on ne s'intéresse qu'au sens, les éléments d'une appellation peuvent provenir soit de la géographie (éléments topographiques, etc.), soit d'une personne (nom du fondateur, mécène, propriétaire), soit de divers personnages abstraits ou historiques et des éléments de diverses natures sont inclus dans les combinaisons.

LISTE DES RÉFÉRENCES UTILISÉES:

1. Dauzat. A. Les noms de lieux : Origine et évolution – Villes et villages, Pays, Cours d'eau, Montagne, Lieux-dits, Librairie Delagrave, – Paris, 1926, 5^e édition 1963. – p. 1-4 ; – 264 p.
2. Longnon A. Les noms de lieux de la France : leur origine, leur signification, leurs transformations. Librairie ancienne Honoré Champion, Edouard Champion 5, Quai Malaquais, – Paris, – 1920. – 644 p. Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France.
3. Brunet R. Trésor du terroir, les noms de lieux de la France, – Paris : CNRS éditions, – 2016. – p. 17-62, – 655 p.
4. Seyidova V. Müasir fransız dilində toponimlərin semantik potensialı və onların Azərbaycan dilinə tərcümə xüsusiyyətləri, ADU, Dil və ədəbiyyat, – Bakı, – 2019, №1. – s.43-48.
5. <https://archive.Org/detaiis/iesnomsdeieueuxor000dauz>
6. <http://regardsdupilat.free.fr/toponymie.html>